

Les rêves de Gilgamesh

Gilgamesh est le héros-protagoniste de l'épopée qui porte son nom. Renommée parce qu'elle est un des premiers exemples d'une narration littéraire dans le monde, elle est une exploration imaginée, une sorte d'hypothèse. À travers Gilgamesh, cette nouvelle forme de société lutte avec les nouvelles formes de gouvernance qu'elle a créées au moment du passage du tribalisme à la civilisation. Gilgamesh est un roi qui doit trouver un chemin juste pour une société qui commence à réaliser que les bénéfices de la civilisation – surtout la richesse – ont une dimension négative : une hiérarchie politisée, une religion d'État oppressive, de l'inégalité flagrante entre les sexes, la paranoïa dans les rapports avec les autres mini-empires avoisinants. Elle analyse les rapports du centre « civilisé » avec ses périphéries « sauvages », les liens entre un centre et les autres, le rôle de la hiérarchie humaine et théologique dans la construction de cette nouvelle société agricole et urbaine, et, enfin, les rapports du féminin avec le masculin, ce qui devient important dans le contexte d'une civilisation dépendante de la fertilité de la terre. Enfin, il faut noter que les premières traces d'agriculture dans la région mésopotamienne peuvent remonter 3000 à 5000 avant les événements de l'épopée, mais les premières civilisations urbaines émergent plus ou moins à cette époque. Il est également possible que la description de la vie, avec des artisans et d'autres spécialistes, soit un ajout ou une interprétation de la part des poètes qui ont transcrit l'histoire des siècles après les faits décrits. Un dernier mot : nous connaissons le panthéon sumérien, mais les dieux mentionnés sont autant akkadiens que sumériens, et ils semblent avoir un rapport beaucoup moins spirituel à « leur » peuple. Certains semblent et agissent de « ministres » puissants mais locaux, en charge de l'irrigation et d'autres infrastructures et technologies, par exemple. D'autres, comme Enlil, sont plus puissants et reconnus partout dans la région. Bref, les dieux ne se comportent pas selon nos critères; par exemple, Enlil ne cherche pas la vengeance quand Gilgamesh tue son protégé Humbaba.

L'épopée standard :

Généralement présentée sous forme de 12 tablettes, la dernière est souvent omise, car les chercheurs ont conclu qu'elle n'est qu'une synthèse possiblement écrite après les autres, et qu'elle fait référence à des actions secondaires qui ont été ajoutées plus tard. Les épisodes qu'elle relate ne semblent pas cohérents avec ceux des 11 tablettes antérieures.

L'épopée a été reconstruite des tablettes cunéiformes de la même façon que la dendrochronologie peut établir une séquence de quelques milliers d'années sans qu'aucun tronc d'arbre lui seul contienne toute l'information: aucune tablette n'est complète, mais des pièces ici et là se chevauchent suffisamment, en répétant des strophes et des motifs, qu'on peut reconstruire un ensemble assez cohérent. Des lignes manquent ici et là, et donc l'histoire n'est pas complète.

Gilgamesh est un roi-tyran (le 5^e) de la ville sumérienne d'Uruk (Iraq), dont l'épopée akkadienne – babylonienne est transcrite vers 1300 a.J.-C., mais elle est basée sur de légendes sumériennes de 2000 a.J.-C. Selon les chronologies sumériennes (les « King lists »), Gilgamesh aurait vécu 2700 a.J.-C. Son règne a duré plus de cent ans (comme les anciens chefs d'Israël dans la Bible, qui avaient des durées de vie extraordinaires). Aucune trace historique de sa vie n'a été trouvée par

les archéologues, mais l'existence d'un roi contemporain du royaume voisinant de Kish mentionné dans l'épopée, Enmebaragesi, a été confirmée.

De versions multiples de la légende ont été retrouvées à plusieurs douzaines d'endroits de la région mésopotamienne; une histoire très connue et apparemment très importante. La légende la plus ancienne parle uniquement du voyage de Gilgamesh vers la Forêt de Cèdres (c'est généralement le titre que les chercheurs utilisent). Les versions akkadiennes plus récentes, écrites quelques siècles plus tard, ajoutent de détails (en omettant d'autres, comme la ruse utilisée par Gilgamesh pour que Humbaba enlève ses 7 armures ou couches de protection magique; en fait, le héros propose une série d'échanges au monstre, surtout d'une ou de plusieurs sœurs pour que Humbaba enlève ses talismans ou armures protectrices. C'est seulement après plusieurs échanges que le gardien de la forêt reste avec une seule armure, et donc vulnérable). L'épopée standard s'appelle donc « L'épopée de Gilgamesh » et non « le voyage ».

1) Gilgamesh est un roi de descendance mixte, divin et humain, qui « opprime » son peuple; les chercheurs ont souvent interprété l'oppression comme une manifestation de sa réputation comme grand constructeur : il est un civilisateur qui oblige son peuple à ériger de villes et possiblement des systèmes d'irrigation pour favoriser l'agriculture sur les plaines qui sont circonscrites par les deux fleuves iconiques de la Mésopotamie (« entre les fleuves »), le Tigre et l'Euphrate. Gilgamesh est aussi le fondateur, dans un sens, de l'histoire, car il supprime les lignages individuels de ces citoyens en exerçant son droit de seigneur avec toutes les jeunes épouses de la région : une seule civilisation, une seule descendance, un seul peuple. Il serait le vrai « père du peuple »

Les dieux répondent aux plaintes en créant un homme sauvage, Enkidu, qui est censé devenir un compagnon pour Gilgamesh. Ils espèrent le distraire. Avant leur rencontre, Enkidu l'homme vivant dans la nature sauvage doit être « civilisé », ce qui est effectué (sous l'ordre de Gilgamesh) par les charmes sexuels d'une prostituée, Shamhat. Après une semaine de relations (6 jours et 7 nuits, une période qui réémergera à la fin de l'épopée), Enkidu est considéré suffisamment « civilisé » pour l'intégrer dans la ville. En fait, Gilgamesh est trop sexuel, et Enkidu, apparemment, trop peu, dans le sens que sa sexualité, qui n'est pas mentionnée comme telle, est certainement « naturelle » et pas « sociale »; Shamhat dompte son côté naturel en se déshabillant et en montrant son sexe à Enkidu. Évidemment, le sexe ici n'est pas une métaphore de pulsions primordiales de l'homme, comme il peut l'être pour nous. C'est peut-être son côté reproductif qui est souligné : continuité et stabilité.

Dans Uruk, sa ville, Gilgamesh rêve qu'il connaîtra un compagnon bien-aimé.

2) Shamhat amène Enkidu à un campement de bergers (mi-chemin entre la civilisation urbaine et la nature sauvage, où ils produisent de la laine pour habiller les citoyens désormais sans de peaux d'animaux depuis qu'ils ont cessé la chasse en faveur de l'agriculture; ce motif émergera plus tard dans les errances de Gilgamesh), ou il est introduit à la nourriture « humaine » (voulant dire, la nourriture des hommes civilisés – probablement le pain et la bière, symboles de l'agriculture civilisée par excellence), et pas composée de gibier sauvage dont se nourrissent les non-civilisés. Enkidu est choqué par le comportement de Gilgamesh, qui est sur le point d'exercer son droit du

seigneur avec une jeune femme. Il tente de le bloquer; ceci n'est pas une allusion à une moralité « supérieur », car Gilgamesh travaille pour établir un peuple uni par la filiation; le refus d'Enkidu est signe qu'il est toujours un peu sauvage. Les deux protagonistes luttent; Enkidu reconnaît la force supérieure de Gilgamesh, et les deux deviennent amis. Gilgamesh propose qu'ils aillent à la Forêt de Cèdres (à l'ouest, donc, vers le Liban) pour combattre le monstre Humbaba, gardien de la forêt; Enkidu et le « conseil » tentent de le dissuader, en vain (des aînés d'Uruk? Étant donné le rôle des dieux-conseillers, le conseil inclut certainement des dieux). Nous saurons plus tard que Gilgamesh veut voler du bois, ressource rare (donc, Gilgamesh est un genre de roi-entrepreneur : associé à la laine et au bois de construction. Désormais complètement civilisé, Enkidu fait peur aux animaux ses anciens compagnons : signe qu'il est désormais civilisé ».

3) Les deux héros se préparent pour le voyage; la mère déesse de Gilgamesh Ninsun adopte Enkidu comme fils; les deux sont désormais frères (notez que dans cette épopée, ce sont les déesses qui s'accouplent avec les humains, à différence, p.e., des Grecs, où se sont les dieux qui sont renommés pour leur appétit sexuel vis-à-vis les femmes humaines).

4) Les deux voyagent, vraisemblablement vers l'ouest; au cours du voyage et après avoir effectué de rituels de rêve (chamaniques?), Gilgamesh a 5 rêves terribles du combat qui les attend. Enkidu l'encourage, mais Gilgamesh craint que la rencontre ne lui soit pas favorable.

5) Humbaba les menace, et Gilgamesh semble prêt à abandonner la quête, mais Enkidu l'encourage. Aidé par le dieu Shamash (un dieu justicier akkadien qui envoie 13 vents pour « ligoter » Humbaba, donc il est un dieu de l'air comme Zeus grec, aussi un dieu de justice, ou comme Enlil), Gilgamesh vaincre le monstre. Il hésite à le tuer, mais Enkidu de nouveau l'encourage. Ils coupent la tête de Humbaba et la ramènent avec eux dans un sac de cuir (comme Perseus, avec la tête de la Gorgone Méduse; la tête avec ses yeux perçants est une porte-fortune qui éloigne les mauvais sorts; même aujourd'hui les pêcheurs grecs dessinent des yeux sur la proue de leurs barques). Gilgamesh coupe plusieurs cèdres pour les ramener à Uruk, car il n'y a pas d'arbres qui poussent sur les plaines de Mésopotamie.

6) Gilgamesh refuse les avances de la déesse Ishtar (a.k.a., Inanna, Astarte; une déesse de la sexualité comme Vénus/Aphrodite; ses faveurs affaiblissent ses amants, et les animaux qui se font séduire (évidemment, des animaux-maitres avec de traits humains) sont à la suite facilement piégés ou domestiqués. Insultée par le refus, elle demande à son père Anu (un autre dieu céleste, mais plus puissant que Shamash le protecteur d'Enkidu) d'envoyer le « taureau du ciel » pour dévaster Uruk et ses terres. Son père refuse, mais cède quand elle menace de créer une armée de morts. Le taureau menace de détruire la ville et tue de centaines de citoyens, mais Gilgamesh et Enkidu réussissent à le tuer. Les citoyens fêtent, mais c'est Enkidu cette fois qui a un rêve prémonitoire.

7) Enkidu rêve que les dieux ont décidé de tuer un des deux héros pour se venger de la mort de « leur » taureau. Enkidu les maudit les, surtout Shamash qui l'a enlevé de la nature qui l'entourait et qui le protégeait. Ce dernier le rappelle qu'il a eu une vie bénie, et que son ami Gilgamesh va l'honorer à ses funérailles. Dans un 2^e épisode, Enkidu rêve qu'il est amené au monde des ténèbres par l'Ange de la Mort. C'est un lieu sombre et poussiéreux, où les morts mangent de

l'argile et sont vêtus de plumes d'oiseau (encore une allusion à la dyade terre – ciel). Après 11 ou 12 jours de tourment, Enkidu meurt.

8) Gilgamesh demande à tous les éléments de la nature d'honorer son ami (les animaux et les éléments topographiques sous une forme anthropomorphique). Enkidu semble être enterré au fond d'un fleuve (le texte n'est pas clair) que Gilgamesh a temporairement détourné pour construire un tombeau spécial pour son ami.

9) Habillé avec de peaux d'animaux sauvages, Gilgamesh erre dans la nature sauvage (lieu d'origine d'Enkidu, rappelons-le) et proclame son deuil. La mort d'Enkidu lui rappelle qu'il est un demi-dieu et, donc, mortel. Il part à la recherche du secret de la vie éternelle. Il traverse une chaîne de montagnes (donc, au nord-ouest) et confronte une troupe de lions. Avant de se coucher, il prie au dieu Sin (un dieu lunaire), qui l'encourage de tuer les lions et de s'habiller de leurs peaux. Après avoir affronté plusieurs dangers, il arrive au Jardin des Dieux.

10) Il rencontre Siduri une femme associée à la fermentation (la bière, un aliment important pour la région, mentionnée à quelques reprises dans l'épopée), qui interprète son apparence débraillée comme celle d'un meurtrier (donc, Gilgamesh se distance non seulement d'Uruk mais de tout ce qui est civilisé); parfois, on dit que cette femme tient une taverne, mais elle est plus notée pour sa sagesse et, selon certaines analyses, sa sexualité. Elle tente de le dissuader, mais donne de conseils qui le permettent de continuer son voyage. Il arrive aux eaux de la mort, où, enragé, il tue les seules créatures capables de traverser le lac, mais Urshanabi (un genre de Charon gardien du traversier) l'aide. Il atteint l'autre rive où habite Utanapishtim (parfois Utnapishtim), le seul homme auquel les dieux ont donné la vie éternelle (semblable à Noé, car il est le seul humain qui a survécu le Grand Déluge). Utanapishtim lui dit qu'il est impossible d'éviter le destin final de tout humain.

11) Utanapishtim raconte son histoire à Gilgamesh, qui est quasiment identique à l'histoire biblique de Noé. Comme récompense pour avoir sauvé l'humanité d'un déluge en construisant une arche, les dieux ont donné l'immortalité à lui et à sa femme. Utanapishtim met Gilgamesh au défi : de ne pas dormir pour 6 jours et sept nuits. Il est incapable de résister au sommeil, et Utanapishtim le reproche sa quête de dévoiler le secret de l'immortalité : comment peut-il espérer de vaincre la mort quand il ne peut pas résister au sommeil? Utanapishtim néanmoins lui indique où il peut trouver une plante qui peut le rajeunir (au fond de l'Océan des Morts, donc, une allusion au tombeau d'Enkidu au fond du fleuve?); malheureusement, Gilgamesh le perd au cours de son voyage de retour vers sa ville natale (un serpent vole la plante, et donc peut rester jeune à perpétuité en renouvelant sa peau chaque année). Notre héros retourne à Uruk (qui semble être à distance de 30 lieues, 140 km) et réjouit quand il voit les murs inexpugnables de sa ville.

Analyse :

Trois thèmes semblent parcourir la narration: 1) le déplacement, 2) la sexualité, 3) le rêve.

1) La sexualité joue un rôle important. Certains chercheurs voient l'amitié qui lie Gilgamesh et Enkidu comme une manifestation d'une attraction homosexuelle. Certainement, c'est une histoire de deux hommes qui partagent un amour profond, mais sans aucune trace de sexualité. Cette

amitié « platonique » est mise en contraste avec l'hypersexualité de Gilgamesh, qui « viol » toutes les femmes à sa disposition. Ceci est une interprétation filtrée à travers la vision des études classiques surtout anglaises du 19^e siècle, qui devait concilier son admiration pour les Grecs « démocratiques » et leurs arts avec un courant homosexuel, où une liaison entre un jeune mâle à un mentor plus âgé était considéré normal. L'amitié donc devient « pure » et la sexualité, surtout hétérosexuelle, devient « basse », « impure », « grossière ». La sexualité de Gilgamesh serait, selon cette vision, un aspect négatif de sa personnalité, surtout quand Enkidu empêche son futur ami de s'unir à une femme par le droit du seigneur. Mais il est beaucoup plus probable que la sexualité ne soit pas un élément primordial, grossier et sauvage. Dans une société agricole, tout ce qui touche la fertilité est normalement exaucé. Les prostituées, par exemple, comme dans l'histoire, exercent leur métier dans les temples : en fait, elles sont connues comme des prostituées « sacrées », qui, selon Hérodote, impliquaient toutes les femmes, qui étaient obligées, pour au moins une fois dans leur vie, à se livrer à un inconnu dans le temple local. Les femmes belles accomplissaient leur devoir après un jour, mais les femmes moins belles étaient souvent obligées d'attendre quelques années avant qu'un homme les choisisse (cette description a été disputée). Enfin, on ajoute la sexualité de Gilgamesh à la liste des pêchés qui poussent le peuple à réclamer l'aide des dieux. Mais, est-ce ainsi?

Dans l'histoire, le sexe apparaît à quelques reprises : a) quand Enkidu homme sauvage doit devenir présentable en société (une prostituée sacrée a de relations pour une semaine avec lui); b) quand Enkidu veut empêcher Gilgamesh d'exercer son droit de seigneur dans le campement des bergers; c) quand Gilgamesh refuse les avances de la déesse Ishtar; d) quand Gilgamesh rencontre la femme plantureuse Siduri; e) à ceux-ci se peut ajouter l'épisode non-sexuel mais de reproduction fictive quand la mère de Gilgamesh adopte Enkidu comme fils. Il n'y a pas d'acte sexuel comme tel, car Enkidu n'a pas de père (il est formé d'argile par les dieux).

Cette dernière devient importante quand on se rappelle que Gilgamesh utilise le sexe comme Ghengis Khan, pour littéralement devenir le « père de son pays ». Il n'a pas une sexualité déchainée comme on le décrit, car il est très méthodique : il exerce le droit du seigneur, donc il va inséminer toutes les jeunes épouses avant leurs maris légitimes. Le sexe est un acte social, en fait, il est un moyen avec lequel on impose de l'ordre social. Enkidu donc n'est pas « dompté » par la prostituée Shamhat, mais civilisé. Il n'y a aucune évidence que cet homme sauvage se donne à des pratiques sexuelles avant qu'il soit enlevé de la nature et socialisé. Le contacte sexuel est une façon de l'incorporer dans le contrat social : de sauvage, il devient reproducteur comme Gilgamesh et, donc, par projection métonymique, constructeur (métaphorique) lui aussi. Ceci n'est pas sans problèmes : si Tablette I mentionne que les citoyens d'Uruk se plaignent des corvées que leur impose Gilgamesh, leur mécontentement avec la stratégie d'inséminer les jeunes épouses est peut-être la raison pour laquelle Gilgamesh est accompagné par 50 compagnons non mariés pour voler les cèdres protégés par Humbaba; donc, ils n'ont pas encore de ressentiments envers leur roi.

Gilgamesh refuse Ishtar car les rapports avec cette déesse normalement n'ont pas d'issus. Pire, ils affaiblissent les animaux anthropomorphisés avec lesquels elle a eu de rapports, ce qui permet aux hommes de les domestiquer, donc, d'établir un des 3 piliers de la civilisation (les 2 autres seraient construire de villes et inventer l'agriculture). Mais Gilgamesh est le roi-constructeur de

villes et « constructeur » métaphorique de sa société (par le biais du droit du seigneur). Il ne peut pas devenir faible. Il incarne le principe actif masculin sur lequel s'érige la civilisation faible et donc féminine (elle dépend de son contrôle des zones agricoles périphériques; elle est « pénétrable » par les étrangers et les ennemis). On comprend mieux pourquoi le premier épisode, entre Enkidu et Shamhat, est une façon de le socialiser. Cde n'est pas une tentative de le dompter. La dispute avec Gilgamesh est la dernière étape de sa socialisation, car Enkidu tente d'empêcher Gilgamesh de réaliser son rôle de père métaphorique de la société d'Uruk; il perd le combat et reconnaît la supériorité de Gilgamesh, acceptant donc cette stratégie sexuelle comme normale.

Le féminin joue aussi un rôle comme structure de fond : à part de la domestication d'Enkidu par la prostituée; la mère de Gilgamesh adopte Enkidu; c'est la gardienne/serveuse Siduri qui a pitié de Gilgamesh et lui fournit les moyens de continuer son voyage à la recherche de l'immortel Utanapishtim; enfin, la femme de Utanapishtim semble avoir été une inspiration qui a aidé son mari accomplir sa tâche de construire une arche pour sauver l'humanité.

2) Le déplacement : le premier déplacement de Gilgamesh, qui n'est pourtant pas mentionné explicitement, et vers un campement de bergers, évidemment en dehors de la ville et possiblement vers l'ouest, car c'est en montagne, une frontière naturelle de l'étendu du pouvoir d'Uruk. Il est également possible que l'action se déroule au nord-est d'Uruk, car la narration mentionne qu'après le raid sur la Forêt de Cèdres, où a lieu le combat avec son gardien Humbaba, Gilgamesh et ses hommes retournent à Uruk avec plusieurs troncs d'arbre, en utilisant le fleuve. Lequel? L'Euphrate, qui coule du nord-ouest au sud-est, mais qui se rapproche au Liban, source traditionnelle, selon la Bible et des documents égyptiens? Ou sont-ils allés vers Elam au nord-est? Ce dernier est seulement 150 – 200 km de distance d'Uruk, près de l'embouchure de l'Euphrate avec le Tigris. Le Liban est dans l'autre direction (nord-ouest), où les premières terres hautes boisées sont à distance de 250-300 km. Évidemment, le nom du fleuve utilisé par Gilgamesh n'est pas mentionné, et donc il peut s'agir d'Elam et du fleuve Choaspes (aujourd'hui, le Karkheh) qui coule du nord au sud pour rejoindre l'Euphrate au sud-est, quelques kilomètres de son abouchement avec le Tigris. Dans ce cas, les montagnes censées être le lieu où se trouve la Forêt de Cèdres seraient donc la chaîne Zagros, qui forme les terres hautes de l'Iran contemporain. Uruk est à 40-50 km au nord-ouest de cette jonction, ce qui signifie que Gilgamesh aurait dû monter le fleuve avec ses arbres volés, un défi quasi impossible même avec un radeau; de plus, la zone est dominée par le chêne, pas par le cèdre. Il semble, donc, que pour descendre vers Uruk Gilgamesh aurait dû suivre l'Euphrate vers le nord-ouest et coupé vers l'ouest, vers le Liban et ses forêts. Le grand inconnu est l'étendue des anciennes forêts, qui étaient certainement plus vastes qu'aujourd'hui. En tablette 7, Enkidu mentionne que le bois volé pour la porte construite en honneur du dieu Enlil a été transporté 10 lieues de distance, soit, 50 km de distance, qui semble trop peu pour atteindre les forêts du Liban. Plus tard (tablette XI), il mentionne que la distance à Uruk est de 30 lieues, soit 140 km. Mais il faut considérer que Gilgamesh déclare (Tablette I) qu'Uruk est « une lieue ville, une lieue jardins, une lieue « espace ouvert », donc une ville concentrique, 3 lieues (14 km) de diamètre, qui est improbable. La Tablette IV mentionne qu'ils ont marché 50 lieues dans un seul jour, donc 220 km, une distance normalement parcourue dans « un mois et demi ». Là, nous sommes dans le vraisemblable, même tenant compte des exagérations du texte, qui mentionne que nos héros sont deux fois plus grands que normaux. Gilgamesh annonce qu'il va utiliser le cèdre pour construire une porte en honneur du dieu Enlil

(un dieu d'air sumérien, à différence de Shumash, qui est akkadien) à Nippur, suggérant que celle-ci est une ville conquise par les Urukiens. Elle est située mi-chemin entre Uruk et Kish, sur les plaines mésopotamiennes. En réalité, la ville était une dépendance de Kish, qui à l'époque de Gilgamesh est gouvernée par Enmebaragesi, roi de Kish et personnage historique. On ne peut pas juger cette déclaration comme une affirmation de l'étendue des territoires d'Uruk, c.-à-d., les distances du voyage vers l'ouest donc ne commencent pas aux confins de Kish, bien que les écrivains akkadiens qui ont transcrit l'histoire des siècles après les événements de l'épopée n'auraient pas eu moyen de le savoir.

Donc, quand Enkidu et Gilgamesh font la paix, ils sont déjà en chemin vers la forêt de Humbaba, au-delà des marges du territoire d'Uruk. Ils sont aussi dans un lieu source de la laine qui a substitué les peaux d'animaux avec lesquelles s'habillaient les ancêtres des Urukiens. Le campement de berger, donc, loin d'être un symbole des montagnes sauvages et de la nature menaçante, est symbole de la puissance de la civilisation, qui crée un marché pour la laine, et en fait crée l'industrie de transhumance propre aux bergers.

C'est Gilgamesh qui veut aller vers la Forêt de Cèdres et affronter Humbaba. Ce n'est pas une lutte existentielle entre le bien et le mal, comme on pourrait penser. La motivation est révélée plus tard dans l'histoire, quand lui et une cinquantaine d'hommes (sa parenté, mais les anciens textes ne distinguent pas toujours entre citoyens et parenté; en fait, le projet civilisateur de Gilgamesh projette fusionner les deux, car tous les nouveaux nés du royaume seront ses rejetons, grâce au droit du seigneur qu'il exerce infatigablement, semble-t-il) volent les arbres sous la protection de Humbaba. La région de Mésopotamie est dépourvue d'arbres, et Gilgamesh a un projet de construire une porte à une ville avoisinante qu'il a conquise, et de la dédier au dieu Enlil, un dieu de l'air (pourtant, ce n'est pas lui, mais Shumash qui les aide).

L'importance de ce projet « sexuel » est soulignée par l'adoption d'Enkidu par la mère de Gilgamesh, la déesse Ninsun; désormais, ils sont frères. Arrivés aux montagnes, leurs rôles commencent à changer : c'est Gilgamesh qui devient craintif et Enkidu qui l'encourage.

En territoire étranger, Gilgamesh est incapable de vaincre Humbaba. Il perd ses forces. Humbaba devient imbattable, surtout qu'il est protégé par des talismans magiques (ou de l'armure sacrée; les interprétations varient). En fait, c'est seulement avec l'aide de 13 « vents » envoyés par le dieu Shamash que Gilgamesh peut ligoter Humbaba. Notez que Shamash n'est pas un dieu sumérien, mais akkadien; il est inséré dans l'histoire plus tard par les écrivains akkadiens qui ont transcrit l'histoire. Il est aussi un dieu solaire, et chaque jour Enkidu et Gilgamesh lui font des offrandes dans la direction du soleil levant, c.-à-d., à l'est, alors qu'ils voyagent vers l'ouest. C'est comme ils désirent rester attachés à leur ville (région, dans le cas d'Enkidu) d'origine, ou, autrement dit, c'est la ville qui est la source de leur pouvoir.

Ceci n'est pas une histoire du bien (Gilgamesh) contre le mal (Humbaba). Oui, ce dernier est décrit comme étant monstrueux, mais il est un étranger avec une force surnaturelle, et le gardien des arbres que Gilgamesh veut voler. En fait, il se comporte comme un civilisé; il ne fait que protéger la propriété qui lui a été confiée par Enlil (un dieu de l'air, l'équivalent de Zeus). C'est Gilgamesh-voleur qui est ici le méchant : il n'attaque pas les deux intrus, mais les avertis, les

menaces, et se livre au combat seulement après qu'il est attaqué. En fait, il a la force qui vient de la position morale, car il est imbattable sans l'intervention de Shamash et ses vents.

Après une série d'événements, inclus la mort d'Enkidu et l'épisode avec le taureau sacré, Gilgamesh rôde dans la nature sauvage. Il croise de montagnes et arrive au jardin des dieux, le paradis sumérien, après avoir tué et dépouillé une troupe de lions et traversé la Forêt de Cèdres à Mashu, le nom d'une montagne, et supposé être lié au mot sumérien pour « jumeaux »; possiblement Mashu se réfère à la vallée deux montagnes (Jeffrey H. Tigay (November 2002). [*The evolution of the Gilgamesh epic*](#). Bolchazy-Carducci Publishers. p.78; le mythe parle de « tunnel » long de 12 lieues, dont 60 km); il s'agit sans doute de la montagne la plus haute de la chaîne, car elle « protège » le lever et le coucher du soleil; donc, on doit voir à l'est et l'ouest de son sommet; il n'y a aucun candidat à proximité d'Uruk. Plusieurs endroits ont été proposés pour la référence au Jardin des Dieux, mais aucun ne semble évident. Le « paradis » dérive d'un ancien mot perse *apiri-Daeza*, qui veut dire « jardin clos » ou « confiné » (Donald K. Sharpes. [*Lords of the scrolls: literary traditions in the Bible and Gospels*](#), p.198), i.e., un espace irrigué délimité par des murs. Donc, il peut s'agir de n'importe quelle location irriguée qui est contrastée avec la sécheresse de l'environnement naturel. Enfin, même l'enterrement d'Enkidu, au fond d'un fleuve (que Gilgamesh aurait détourné pour temporairement exposer son fond) évoque la notion de lien à l'ailleurs : venu de la nature sauvage, il est enterré au fond du fleuve qui lie l'Uruk à l'ailleurs.

Bref, Gilgamesh fait deux voyages, et les deux semblent ver le nord-ouest, au Liban. Donc, les étapes géographiques sont : a) civilisation – campement - montagnes – Forêt de Cèdres; b) civilisation – montagnes – Forêt de Cèdres – Jardin des dieux.

3) Les rêves : les rêves se présentent à quatre reprises dans le récit : a) Gilgamesh à Uruk a un seul rêve qu'il va connaître un compagnon bien-aimé; b) en route vers la Forêt de Cèdres avec son compagnon Enkidu, Gilgamesh a cinq rêves du combat à venir; c) de retour à Uruk (on conclut, car Gilgamesh se lave, change de vêtements et met sa couronne de roi), Enkidu a une dizaine de nuits de rêves terribles qui annoncent son décès; d) errant dans les montagnes après le décès de son compagnon Enkidu, Gilgamesh. Quatre épisodes, donc, un positif, trois négatifs. À noter que le rêve positif de Gilgamesh a lieu à Uruk, et il constitue un épisode unique, tandis que les autres partages quelques traits : ils ont lieu entre deux endroits « positifs », Uruk et la Forêt de Cèdres, ou Uruk et le Jardin des Dieux (Paradis) où habite Utanapishtim l'homme immortel. Ils ont lieu, donc, dans la zone sauvage. Ils sont de visions du futur, qui se réalise comme prévu dans les rêves, et, enfin, ils sont de visions de combats à venir.

Dans le contexte où l'épopée oppose continuellement le sauvage au civilisé, le danger à l'harmonie, on peut conclure que les rêves (surtout le premier épisode négatif, où Enkidu et Gilgamesh performe de rituels) qu'il s'agit de rêves chamaniques : Gilgamesh projette son esprit en dehors de son corps, c.-à-d., comme des chamanes, les rêves le permettent de voir au-delà de ses limites physiologiques. Il ne faut pas oublier que la société d'écrite par l'épopée est agricole, mais incorpore encore de chasseurs, et que la zone sauvage n'est toujours pas domptée par l'homme, car elle est habitée de lions et d'autres bêtes moins dangereuses. Une société, donc, qui peut-être conserve encore des traditions chamaniques de son passé tribal. Le rêve est le lien avec

le loin, comme le sexe est le lien avec le passé (Gilgamesh est fils d'une déesse) et le futur (il est le fondateur de tous les lignages d'Uruk).